

LUANG PRABANG PARENTHÈSE SACRÉE

COMME UN BIJOU ACCROCHÉ AU CŒUR, L'ANCIENNE CAPITALE ROYALE DU NORD DU LAOS SE LOVE DANS UN ÉCRIN DE FORÊTS AU CONFLUENT DU MÉKONG ET DE LA RIVIÈRE NAM KHAN, OÙ S'UNISSENT SANS SE CONFONDRE LA TERRE ET L'EAU, LA VILLE ET LA NATURE, LES HOMMES ET LES DIEUX.

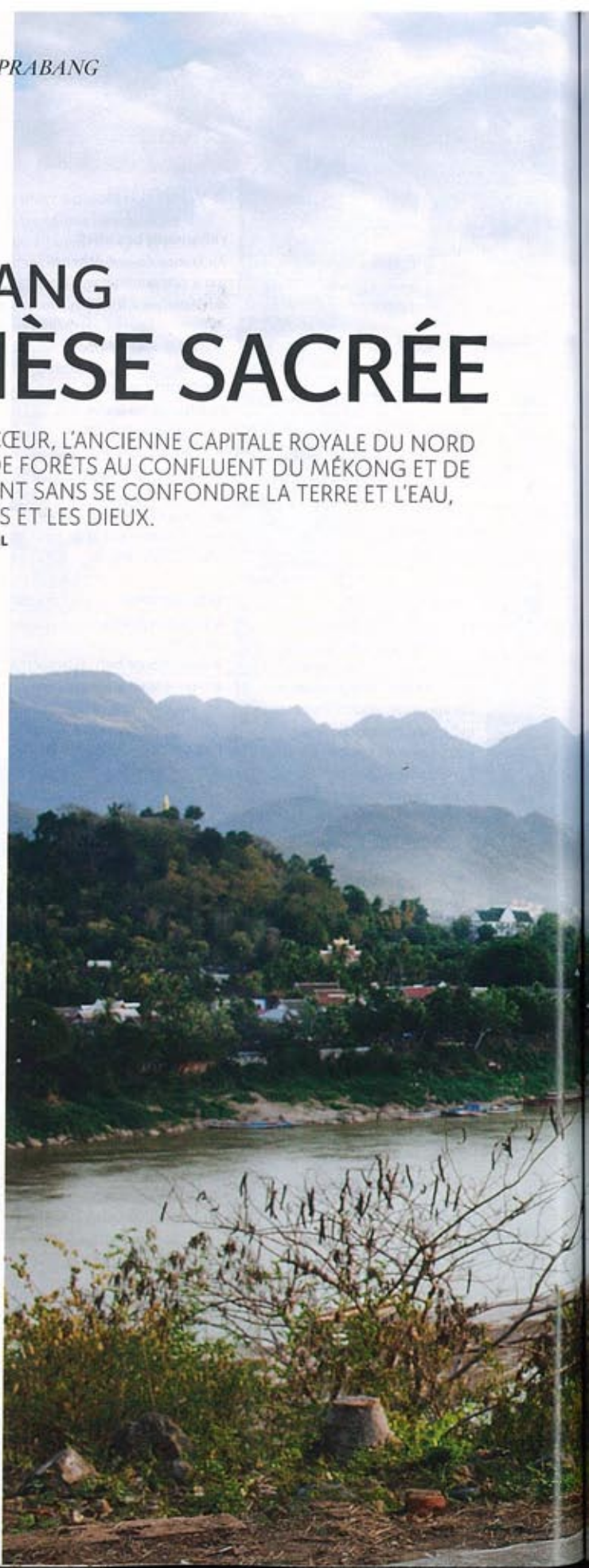
— TEXTE VIRGINIE LUC PHOTOS STÉPHANE REMAEL

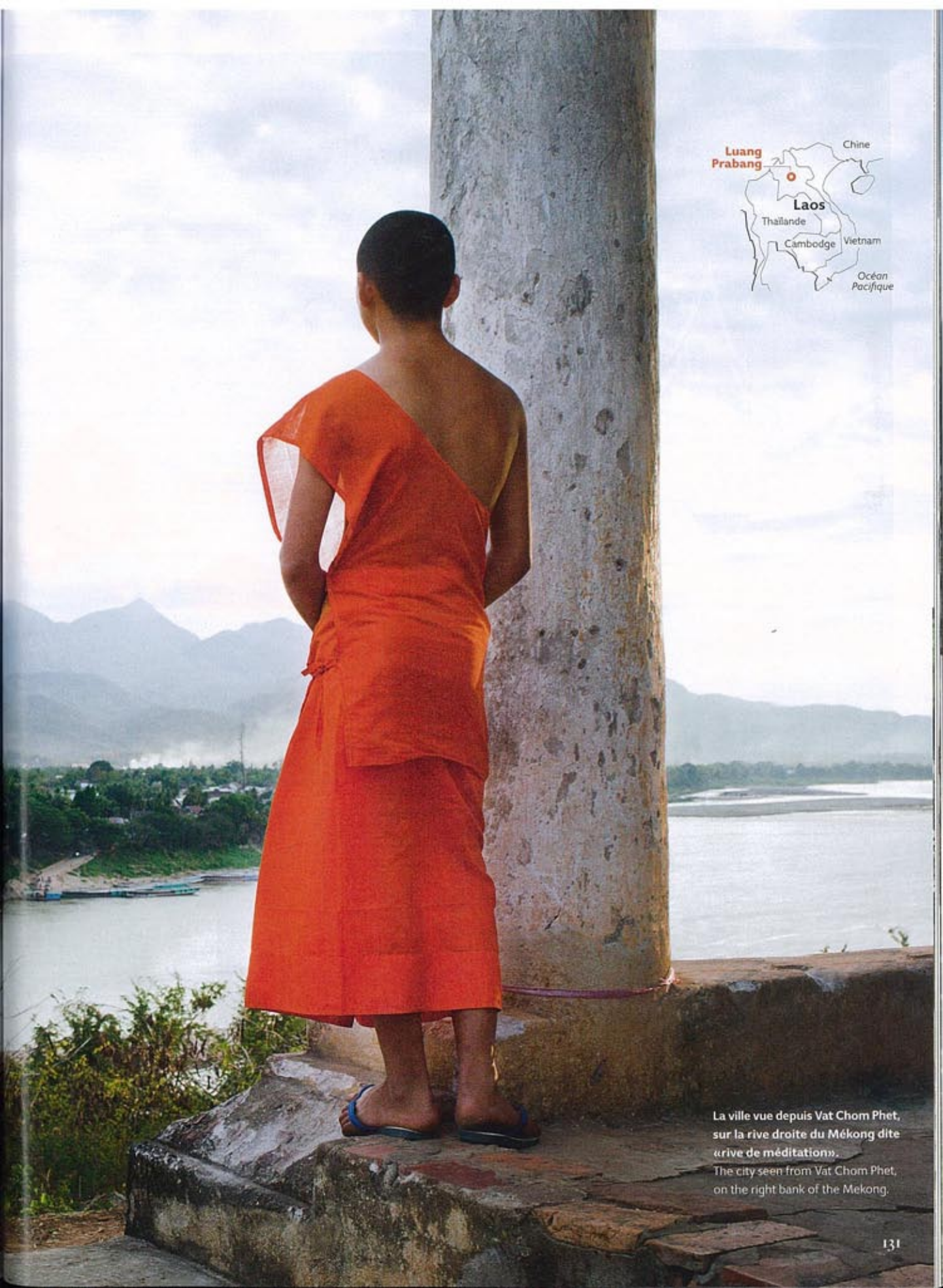
C'est un petit pays ardu, pris en étau

dans les terres d'Asie, sans aucune façade maritime. Seul le fleuve épopée, nourri des neiges himalayennes, le traverse et l'inonde du nord au sud sur plus de 1 800 km. Fédérateur de millions d'hommes, il creuse les défilés de montagnes, les biefs de Vientiane où il prend toute son ampleur. Avant sa chute prodigieuse à la hauteur de Khone et sa longue traversée du royaume de Siam jusqu'à la mer de Chine, où il va se perdre.

Mère des eaux

À la hauteur de Luang Prabang, le fleuve du grand Nâga, protecteur du bouddha, ralentit sa course et reprend son souffle dans le coude de la montagne. En ce mois sec, il semble paisible, presque paresseux – un répit, avant que les pluies s'en mêlent et gonflent son corps jusqu'à la menace. Il coule sourdement, ne fait aucun bruit comme le sang dans le corps. Il faut s'approcher de la rive, aménagée en jardins de décrue en période de basses eaux, s'asseoir au pied d'un des escaliers de briques, pour déceler les mouvements de fond et les tourbillons étouffés. Alors, on s'aperçoit qu'il verse comme si la terre penchait. «Il n'y a pas de vent au-dehors, seulement au-dedans de l'eau,» sourit Tân, ➤





La ville vue depuis Vat Chom Phet, sur la rive droite du Mékong dite «rive de méditation».
The city seen from Vat Chom Phet, on the right bank of the Mekong.



**Marché de nuit.
Au confluent
du Mékong et
de la Nan Kham,
on pêche au filet le
pa nin et le *pa khé*.**

The market at night.
At the confluence
of the Mekong
and Nan Kham,
people fish for
tilapia and goonch.



➤ pêcheur de la vallée fluviale, comme ses ancêtres Lao Loum – les Lao des plaines. Sa jonque, effilée comme un poignard, fend les eaux couleur bronze. On entend seulement le bruit du moteur.

C'est un vieux moteur dégingué, aux bielles coulées. Tan connaît mieux que d'autres les bancs de sable qui affleurent la surface du fleuve, les zones poissonneuses au pied de la passerelle de bambou, à l'extrémité nord de la péninsule. Comme chaque matin, il finit de relever les filets déposés la veille. Ses gestes sont longs, fins et précis. Le fleuve nourrit depuis soixante ans sa famille et Phone, son épouse, vend l'excédent de *pa nin* sur le marché de la ville.

Cité souveraine

La berge opposée se rapproche. Le petit village de Xieng Maen s'éveille dans des laisses de fumées. Le moteur coupé cède la place aux aboiements des chiens errants. Ils viennent de partout, de derrière la brume. Une volée de marches à flanc de la colline conduit jusqu'au Vat Chom Phet – on ne peut atteindre le monastère que par le fleuve, les épaisses forêts de l'autre côté de la montagne

le rendent inaccessible par voie de terre. Alors seulement, depuis la terrasse du Vat, on la prend du regard.

Luang Prabang, antique capitale du royaume du «million d'éléphants et du parasol blanc», est blottie comme en secret au milieu des forêts et bordée par les eaux mêlées du fleuve et de son affluent.

Distante et souveraine, la cité – riche d'une cinquantaine de temples, chefs-d'œuvre de styles classiques lao et thaï – se rassemble au pied du mont Phu Si, où domine le stupa d'or du temple Chom Si. La légende dit que deux ermites, éblouis par un Tong, «l'arbre flamboyant» du Phu Si, prédirent qu'ici naîtrait une cité sacrée...

Il faut s'éloigner pour contempler la lumière, qui ricoche sur les toits saillants aux extrémités courbées comme l'échine d'un nâga, et qui teinte d'ombre les venelles ponctuées de bouquets d'aréquiers et de frangipaniers, de mares de lotus blancs et rouges.

Depuis l'artère principale, les ruelles s'élancent vers les innombrables escaliers blancs creusés sur les berges du fleuve. À Luang Prabang, tous les chemins conduisent au territoire d'eau. ➤

Vienko, danseuse traditionnelle du corps de ballet créé par le prince Nithakhong Somsanith.

Vienko, a traditional dancer from the ballet group created by Prince Nithakhong Somsanith.



Les chutes de Kan Sui où, selon la tradition, les amoureux viennent se réciter des poèmes.

Kan Sui Falls where, tradition says, lovers come to recite poetry.

Impermanence

La lumière limoneuse est retenue par les nuages, à moins que ce ne soit par les eaux mêmes du fleuve. Elle épuise les couleurs en des tons subtils, pastels, un peu éteints. Ici, comme dans la longue zone chaude de la terre, il n'y a pas de saison, pas de printemps, pas de renaissance, seulement deux rythmes, le sec et l'humide. L'air chaud demeure dans un continuum de douceur.

Semblables à la lumière évidée, les habitants eux-mêmes paraissent dépourvus de toute agressivité. Leur gentillesse et leur sens de l'hospitalité n'ont rien de feint. On croirait qu'ils ont épuisé toute leur violence et leur capacité à endurer la douleur. « Il suffit de regarder les eaux du fleuve, non ? sourit Tan. Tout passe, rien ne dure. Toute chose est par nature éphémère, impermanente. Il faut donc s'en détacher pour éviter toute forme de souffrance. Tel est l'enseignement du bouddha. »

Sans doute les Lao – originaires du grand peuple austro-thaï qui migra au début de notre ère des montagnes du Yunnan – ont-ils aussi en mémoire l'histoire cruelle de l'ancien royaume : la longue domination exercée par ses puissants voisins – la Chine, la Thaïlande, le Vietnam –, puis par la France qui en fait son protectorat au début du XX^e siècle ; la succession de guerres, civile et d'Indochine, aboutissant à la révolution communiste de 1975 conduite par le Pathet Lao, parti unique toujours au pouvoir.

Dans le sillage de la fin de la guerre du Vietnam, les frontières restèrent fermées pendant plus de dix ans. Après cette longue période noire, de 1975 à 1990, entraînant la fermeture des monastères et l'exil des bonzes, Luang Prabang, du nom de la statue du bouddha d'or – Pha Bang – offerte par les Khmers au roi Fa Ngum au XIV^e siècle, a recouvré son rôle de cité sacrée. ➤







Un cornac sur la rivière Nam Khan rejoint sa réserve d'éléphants.
An elephant driver on the Nam Khan River en route for the elephant reserve.

Quête matinale

Sur ses 20 000 habitants, Luang Prabang compte un millier de moines et de novices. La plupart des jeunes garçons, de la ville et des provinces éloignées, reçoivent un enseignement bouddhiste pendant quelques semaines ou plusieurs années dans l'enceinte des temples. Aux plus démunis, le monastère dispense un enseignement gratuit. Ainsi Lô, dernier d'une fratrie de six enfants, est venu de la province de Savannakhet, dans le sud du pays. Il a 15 ans et une soif intarissable de connaissance. Il étudie le sanscrit, l'anglais – et pendant quelques heures ensemble, les chiffres en français... Il est entré au Vat Mai il y a deux ans maintenant. «C'est une école et une maison.» Quant aux repas, Lô – comme tous les autres religieux de la ville – se nourrit des aumônes quotidiennes. Ici, la loi du bouddha est un mode de vie, une règle sociale et un principe directeur de l'existence. Chaque matin, avant le lever du soleil, ils marchent en procession, sans impatience. C'est le *tak bat*, la quête matinale

des bonzes. Le Vénérable de chaque temple en tête de cortège, moines et novices, crâne rasé et regard au sol, défilent dans les rues de la ville, un bol à la main. Sur les trottoirs, les femmes à genoux ou assises y déposent les offrandes – des fruits, des gâteaux, du *khao niaw* (riz gluant) roulé dans une feuille de bananier. L'un reçoit, en toute humilité, l'autre donne et, ce faisant, obtient des mérites qui détermineront le cycle de ses réincarnations.

Psalmodie du soir

La terre s'éloigne du soleil et la ville résonne des jeux de gongs, gardiens de l'esprit protecteur des lieux. Lô et ses camarades, dans un bruissement d'étoffes, trouvent refuge dans le monastère de Xieng Thong. Déchaussés, ils s'inclinent devant la statue du bouddha. À l'unisson, un chant s'élève, qui accompagne la lumière dans son retrait. Il emplît bientôt tout l'espace comme un manteau qui flotte autour des corps. Peu à peu, sans le vouloir, quelque chose se dénoue et s'enfuit,

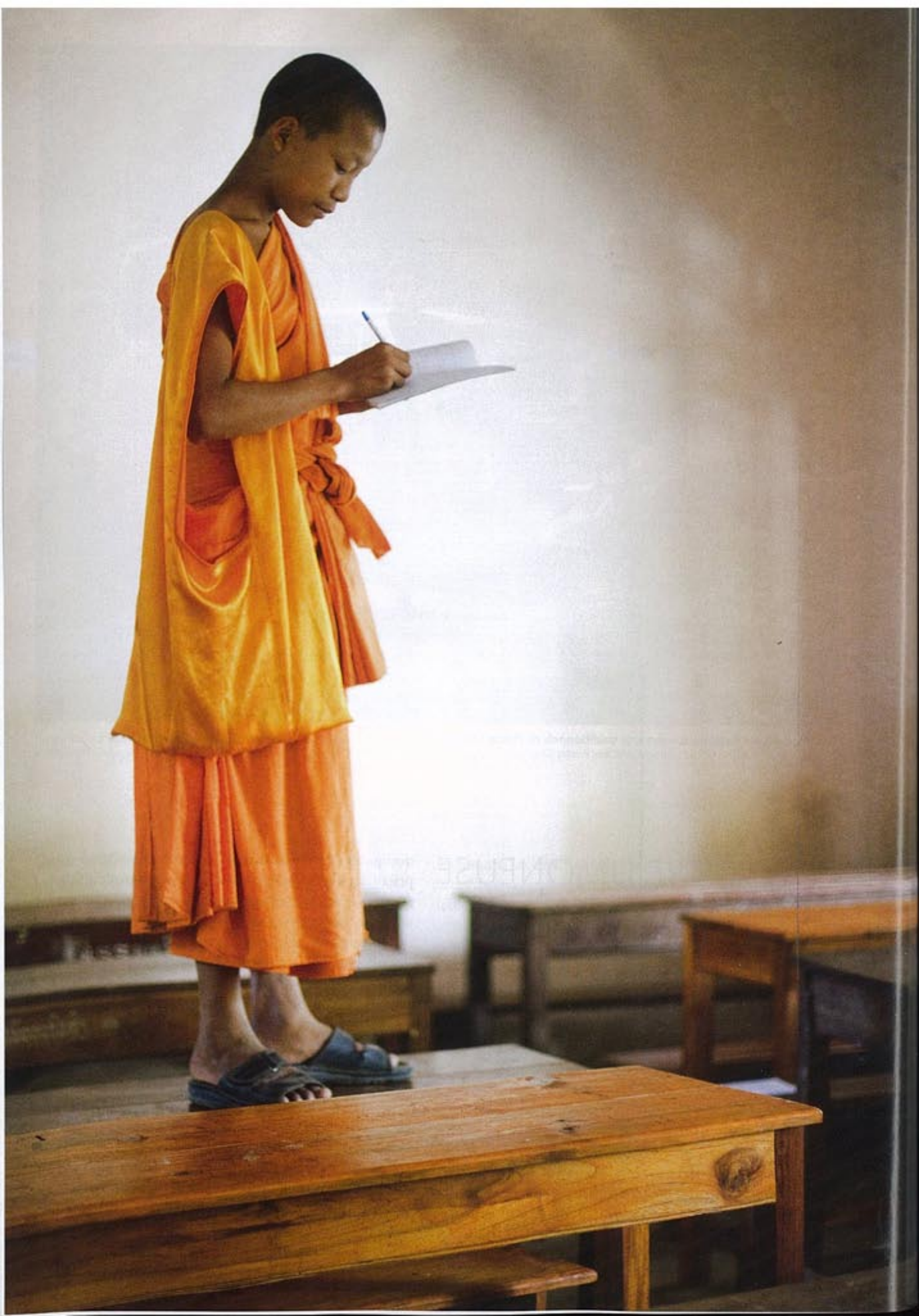


Anussa, danseur de la maison des arts traditionnels de Puang Champa.
Anussa, a dancer at the house of traditional arts Puang Champa.

LA LUMIÈRE LIMONEUSE
ÉPUISE LES COULEURS
EN DES TONS SUBTILS,
PASTELS, UN PEU ÉTEINTS.

quelque chose comme la peur ou l'attente. La psalmodie de la prière des Trois Joyaux attire vers aucune autre destination que vers le chant même. Insensiblement, on accueille une douceur confiante – à moins que ce ne soit une confiance douce, une certitude tranquille, née de la simple conviction de faire partie de la mélodie. Avant de quitter le temple, le maître de cérémonie invite au *baci*, littéralement «le rappel des âmes». Il invoque les esprits protecteurs qui se seraient enfuis sous le coup d'une émotion trop vive – 32 habiteraient le corps d'un homme – et leur demande de revenir, de se rassembler. Pour les retenir, il noue un fil de coton blanc au poignet de l'élu, symbolisant ainsi l'unité retrouvée.

Au-dehors, le soir triomphe sur les nuages. Au creux du cirque des montagnes, protégée par le fleuve et son affluent, la ville s'endort sans heurt dans les effluves de jasmin et de *dok champa*, la «fleur des temples» huileuse et nacrée. Luang est une presque île si délicate et suave qu'on voudrait lui inventer un mot plus doux encore : la «presqu'elle» peut-être ?



THE LEMONY LIGHT DRAINS COLORS OF THEIR HUES, CREATING MUTED SHADES.

LUANG PRABANG: A SACRED CITY

The former royal capital and UNESCO World Heritage Site unites water with the earth, city and nature's bounty.

It's a small landlocked land, with the epic Mekong River fed by Himalayan snows inundating it north to south for over 1,800 kilometers. It courses through mountains and the Ventiane region toward the Sea of China. At Luang Prabang, the river slows down. This is a dry month, and the river seems nearly peaceful, even slothful, as it flows silently like blood through the body—a moment's respite before swelling up.

You have to get close to the riverbanks, which turn into makeshift gardens when the river is slow, to see the current, eddies and swells. "There is no wind outside, only in the water," says Tan, a fisherman. His junk is as slim as a dagger as it cuts through the bronze-colored water. All you can hear is the sound of the old beat-up motor of the boat. Tan is a local expert on the sandy shoals just beneath the water's surface, the areas flush with fish near the bamboo bridge at the northern tip of the peninsula.

A sovereign city — The opposite bank draws near. The small village of Xieng Maen looms up through the smoke, and when the motor is turned off the barking of stray dogs is impressive. They emerge from the mist, streaming into sight from all directions. We climb some steps in the hillside to Vat Chom Phet—the only access to the monastery is via the river, as the dense forest on the mountain's other side makes it difficult to reach.

The view from the terrace of the monastery stretches before us. Luang Prabang, the ancient capital of the kingdom of "the million elephants and the white parasol," is buried like a secret in the midst of forests, bordered by the river and its tributaries.

The remote royal city—with over 50 temples, masterpieces in classic Lao and Thai styles—is nestled at the base of Mount Phu Si, topped with the golden stupa of Chom Si. You have to move back to fully

contemplate the light ricocheting off the projecting rooftops, their steeples curved like the coils of a naga, shading the alleys dotted with bouquets of areca palms, frangipani, and red and white lotuses. From the main road, the narrow sidestreets jut out toward countless white stairs dug into the riverbanks. All paths lead to water in Luang Prabang.

All is in flux — The lemony light is suspended in the clouds, and perhaps even the water of the river. It virtually drains colors of their hues, creating muted shades and pastels. Here there are no seasons, no spring, no rebirth, only two rhythms—damp and dry. Warm air is a gentle constant. Likewise, the people here seem emptied of all aggression. Their kindness and sense of hospitality isn't a front. It's almost as if they too had been drained of all violence. "All you have to do is look at the river waters, right?" smiles Tan. "All is in flux, nothing endures. Everything by its nature is fleeting, ephemeral. Dispassion is the remedy for avoiding all forms of suffering. This is the Buddha's way."

The Lao people, descendants of Thai tribes that migrated from the Yunnan Mountains, can recall the cruel history of the ancient kingdom: the long domination by powerful neighbors, China, Thailand and Vietnam, followed by France, with the early 20th-century protectorate—and the succession of wars leading to the Communist Revolution in 1975, which enabled the Pathet Lao party to take power.

After the end of the Vietnam War, the borders remained closed for over 10 years. After a long dark era, from 1975 to 1990, which saw monasteries closed down and monks exiled, Luang Prabang—named after the statue of the golden Buddha Pha Bang, which the Khmers offered to King Fa Ngum in the 14th century—has regained its role as sacred city. ↘

À l'école de Vat Sop, les garçons de 10 à 22 ans étudient le sanscrit, l'anglais et les textes bouddhistes.

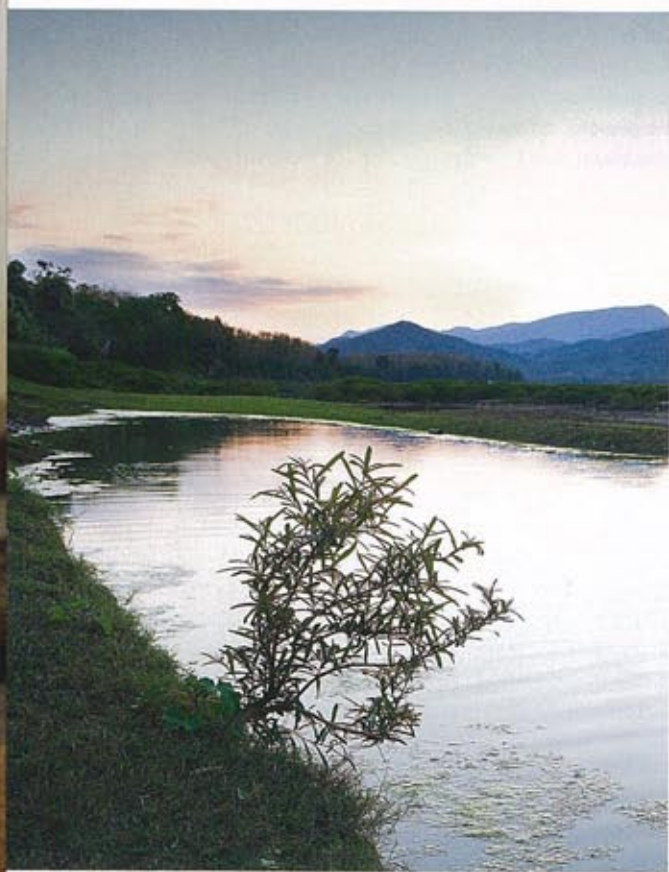
Boys, aged 10 to 22, study religious texts at Vat Sop.

Learning a way of life — Among its 20,000 inhabitants, Luang Prabang has a thousand monks and novices. Most are young boys from the city and faraway provinces who receive Buddhist teachings for anywhere ranging from a few weeks to several years in the temples. For those who are poor, the monastery offers a free education. Lô, the youngest of six children, came from the province of Savannakhet in the southern region of the country. He is 15 and eager to learn. He studies Sanskrit, English and some French. He came to Vat Mai two years ago. "It is a school and a home," he says. Lô and all of the other devotees eat the alms given daily. Here, Buddhism is a way of life, a social code and a guiding principle for existence. Each morning before sunrise, they patiently walk in procession for the *tak bat*, the monks' rounds for morning alms. On the sidewalks, women sit or kneel to give their offerings—fruit, cakes and *khao niaw* (sticky rice) rolled in a banana leaf.

The city resounds with the interplay of gongs, guardians of the protective spirit. Lô and his friends take refuge in the monastery

of Xieng Thong. Barefoot, they bow down before the statue of Buddha. They chant in unison as the light fades to dark. The chant fills the space like a cloak draping a body. Little by little, something unfolds and slips away, something similar to fear or expectation. The chanting draws the listener in only one direction: deeper into the chant itself. The heart softens, grows more confident, drawing on the peaceful certainty of being part of the melody itself. Before leaving the temple, the ceremonial leader carries out the *baci*, or "calling of the souls," and invokes the protective spirits that had fled the emotional intensity—32 inhabit the human body—beckoning them to return. To keep them present, he ties a white cotton string around the wrist, symbolizing newfound unity.

Outside, evening gains ground over the clouds. The city nestled in the mountains and protected by the river and its tributaries is growing sleepy, as jasmine and *dok champa*, the temple flower, fill the air. It is time for slumber. |



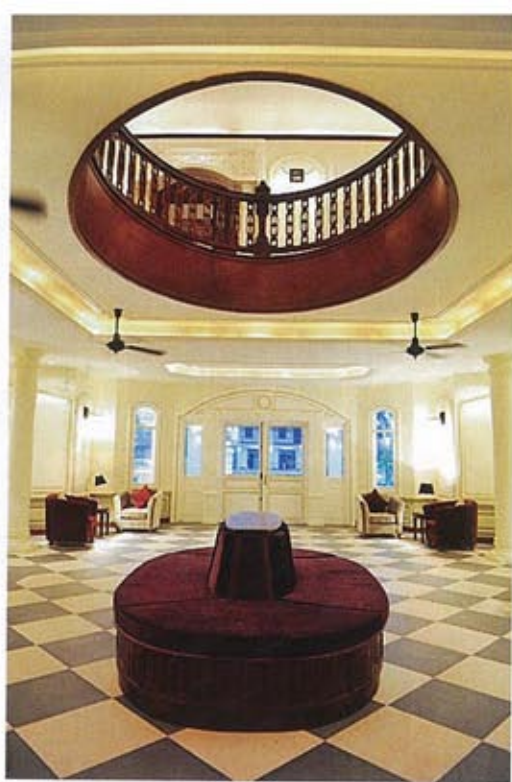
**Eaux basses du Mékong,
«fleuve mère» en sanscrit.
Xieng Di au cœur de ses trois
hectares de rizières à Naxoa.**

The low waters of the Mekong, which means "mother river" in Sanskrit. Xieng Di amidst his three-hectare rice paddies in Naxoa.

LUANG SAY RESIDENCE

Après la création du Luang Say Lodge, sur pilotis en surplomb du Mékong dans le Nord Laos, la construction du Vat Phou, bateau à double pont, qui cabote dans le grand Sud à la frontière du Cambodge, l'agence Asia, spécialisée dans les voyages en Asie, ouvre les portes du Luang Say Residence. Au cœur de Luang Prabang, ancienne capitale royale du Laos, inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco depuis 1995, dans un jardin tropical piqué de bassins de lotus et de frangipaniers au parfum sucré, une maison de maître aux larges vérandas ouvertes sur un patio ainsi que cinq villas de bois blanc ressuscitent l'époque coloniale et l'épopée des pionniers du Mékong. Le lieu rend hommage aux explorateurs, botanistes, photographes, dessinateurs qui ont tenté de dompter, dès la fin du XIX^e siècle, le grand fleuve mythique, de la Cochinchine au Yunnan. Plus qu'un hôtel, le Luang Say Residence est une invitation à marcher dans les traces des grands explorateurs et à recouvrer l'esprit d'aventure et de découverte. Un voyage en soi.

LUANG SAY RESIDENCE 4-5 Ban Phonepheng. Tél. +856 71 260 891. www.luangsayresidence.com



After the creation of the Luang Say Lodge, perched on pillings above the Mekong in northern Laos, and the construction of the *Vat Phou*, a double-decker boat that cruises the south along the Cambodian border, the Asia travel agency has opened the Luang Say Residence. Located in Luang Prabang, the former royal capital of Laos and a UNESCO World Heritage Site since 1995, the hotel is surrounded by a tropical garden dotted with lotus-filled ponds and fragrant frangipani trees. It features a main lodge with verandas connected to a patio, as well as five wooden villas reminiscent of the colonial style and the era of the Mekong pioneers, explorers, botanists, photographers and illustrators who all tried to capture the legendary river in the late 19th century. More than a hotel, the Luang Say Residence re-creates the aura of the great explorers and a spirit of adventure and discovery.

© THE LUANG SAY RESIDENCE



COUPS DE CŒUR

SPECIAL MENTION



1. Bounnachanh Gallery

M. Bounnalistsavong, ancien professeur et vice-directeur de l'École des beaux-arts, dirige un atelier de sculpture et une galerie. Né à Luang Prabang en 1958, il s'est spécialisé dans l'exécution des pièces qui ornent les monastères de la ville. Ainsi les têtes de nâga sculptées dans du bois de rose ou les flammes sacrées dans du bois d'aréquier.

Mr. Bounnalistsavong, former vice-director of the School of Fine Arts, runs a gallery and sculpture workshop. Born in Luang Prabang in 1958, he creates works that adorn the city's monasteries: the carved rose-wood naga heads and the sacred flames from areca palm trees.

80 Ban Vat Nong,
Khoun Swua Road.
Tél. +856 71 21 28 17.

2. Takraw

Après l'école, les enfants se retrouvent dans la cour du temple Vat Visoun pour une partie de *takraw*. Le jeu consiste à garder en l'air un petit ballon, en rotin ou en bambou tressé, à l'aide des pieds ou toute autre partie du corps, à l'exception des mains et des bras.

À mi-chemin entre le volley-ball et le football...

After school, kids meet up in the courtyard of Vat Visoun temple to play *takraw*. The game involves keeping a small wicker or woven bamboo ball in the air, using every part of the body except hands and arms—half soccer, half volleyball.

Vat Visoun, Visounnarath Road.

3. Nem Phokhna

Spécialité du célèbre restaurant de Luang Prabang Les 3 Nâgas. Un nem façon laotien, saupoudré de cacahuètes pilées et accompagné d'une sauce nuoc-mam – sucre, vinaigre de vin blanc, citron, gingembre et piment ciselé. On le déguste dans l'ancienne maison des glaciers du roi, vieille de cent ans.

Nem Phokhna are the specialty of the famous Les 3 Nagas restaurant in Luang Prabang. It's a Laotian-style spring roll, dusted with crushed peanuts and served with a nuoc-mam sauce of sugar, white-wine vinegar, lemon, ginger and chopped chillis. It's housed in the king's former ice-house, a 100-year-old structure.

Ban Vat Nong, Sakkaline Road.
Tél. +856 71 253 888.
www.3nagas.com

4. Boualay Silk Handicraft

Le village de Ban Xang Khong, à 5 km au nord de Luang Prabang, s'est spécialisé dans la confection des produits issus de la soie (foulards, étoffes, costumes traditionnels) et du papier *saa* (lanternes en papier réalisées avec l'écorce de mûrier). La famille Boualay, depuis près de dix ans, expose les productions de ses ateliers de tissage où œuvrent une douzaine de femmes du village.

The village of Ban Xang Khong, 5 km north of Luang Prabang, specializes in silk products and *saa* paper (lanterns made from mulberry bark). The Boualay family employs a dozen local women; their wares are on display in the weaving workshops.

Ban Xang Khong.

INFOS PRATIQUES

PRACTICAL INFO

S'y rendre...

FRÉQUENCE DES VOLS

Air France dessert Bangkok par 1 vol quotidien au départ de CDG 2F. Bangkok Airways permet de rejoindre Luang Prabang.

Air France has one daily flight from CDG 2F to Bangkok. Bangkok Airways has connecting flights to Luang Prabang.

AÉROPORT D'ARRIVÉE

Suvarnabhumi Airport, à 30 km au sud-est.
Tél. +66 (0)2 635 11 91.

BUREAU AIR FRANCE

À l'aéroport.

RÉSERVATIONS

- Depuis la France :
tél. 36 54. www.airfrance.com
- Depuis la Thaïlande :
Tél. +66 (0)2 635 11 91.

HÔTELS À BANGKOK

- Sofitel Bangkok Silom.
188 Silom Road, Bangkok.
Tél. +66 (0)2 238 19 91.
www.sofitel.com

■ Four Seasons Hotel Bangkok.

155 Rajadamri Road.
Tél. +66 (0)2 126 88 66.
www.fourseasons.com

OFFICES DE TOURISME

■ À Paris

Ambassade du Laos.
74, avenue Raymond-Poincaré.
www.laoparis.com

■ À Luang Prabang

Département provincial du tourisme.

Thanon Visounnarath.
Tél. 856 (0) 71 212 487.

À LIRE

■ *Laos-Cambodge*, Gallimard, coll. Bibliothèque du voyageur.

■ *Laos*, Lonely Planet.

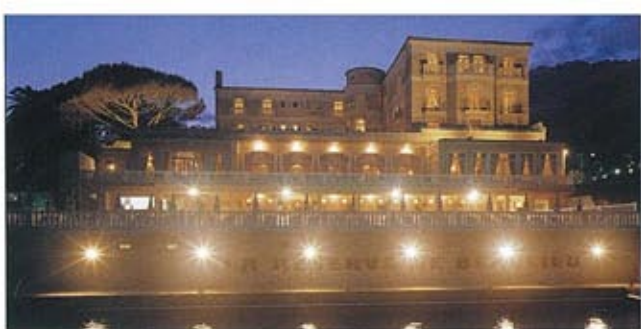
■ *Laos : sur les rives du Mékong*, Éditions du Chêne.

■ Françoise Capelle, *Luang Prabang, la cité du bouddha d'or et du flamboyant*, Thalia éditions.

■ Francis Engelmann, *L'Indochine à la Belle Époque, un rêve d'aventure 1870-1914*, ASA éditions.

Pour organiser votre séjour

Asia, spécialiste du voyage sur mesure en Asie.
Tél. +33 (0)1 44 41 50 10 et www.asia.fr



La Réserve de Beaulieu & Spa

DESTINATION DE LEGENDE SUR LA CÔTE D'AZUR

Aimons-nous encore en Méditerranée



- Hébergement en chambre double
- Petit-déjeuner continental inclus
- Un massage en duo et un jacuzzi
- Un diner romantique aux chandelles au « Restaurant des Rois »
- Accueil personnalisé en chambre

3 nuits à partir de 1325 €

Bienvenue à Beaulieu-sur-Mer !



- Hébergement en chambre double
- Demi-pension pour deux personnes
- Visite de la Villa Kérylos et de la Villa Ephrussi de Rothschild
- Un soin au Spa « Maria Galland » par personne et par jour
- Accueil personnalisé en chambre

5 nuits à partir de 1990 €



THE LEADING HOTELS
OF THE WORLD

PCA

LES PALACES DE LA CÔTE D'AZUR

Tel : (33-4) 93 01 00 01 - www.reservebeaulieu.com
5, boulevard du Maréchal Leclerc
06310 Beaulieu-sur-Mer - France

Offres limitées et selon disponibilités pour 2 personnes
du 1^{er} avril au 21 avril 2011 (Hors période de fêtes)